

L'autre Parole



no 42, juin 1989

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. "C", Montréal, QC, H2L 4K3



SOM-MÈRE

Liminaire.....	p. 3
Une pause spirituelle avec des femmes.....	p. 4
Credo.....	p. 7
Quoi? l'Eternité.....	p. 8
La Comtesse de Ségur ou l'enfance de l'art.....	p. 9
Femmes et prison.....	p. 10
Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion.....	p. 13
Telle mère, telle fille.....	p. 17
Bethsabée.....	p. 18
Journal of Feminist Studies in religion.....	p. 19
In God's Image.....	p. 20
Studies in Religion / Sciences religieuses.....	p. 23
Le genre de Dieu: masculin ou féminin.....	p. 24
De Michel Chartrand à Sarah, Esther, Marie et les autres.....	p. 26
Camille Claudel.....	p. 28
Le partenariat femmes / hommes.....	p. 29

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes

à Montréal: L'Essentielle
La Librairie des Éditions Paulines

à Ottawa: La Librairie ecclésiastique (Univ. St-Paul)

à Rimouski: La Librairie du Centre de Pastorale
Le Salon Vénus Inc.

à Sherbrooke: La **B**ibliairie G.G.C. Inc.
La Librairie des Éditions Paulines



LIMINAIRE

Voici revenue l'approche de l'été qui ramène certains espoirs que, peut-être, nous nous accorderons bientôt du temps privilégié pour lire, méditer, prier ... Notre numéro de fin de saison se présente encore une fois dans cette perspective.

M. Dumais nous suggère des éléments pour une "pause spirituelle", pour un "dialogue intérieur avec d'autres femmes". Toute la suite des articles pourra d'ailleurs nourrir cette communion avec la pensée, la foi et aussi hélas! la souffrance des femmes: credo, mémoires, biographie, ouvrages de recherche, romans, revues, albums, cinéma, réflexion collective...

Puisse chacune et chacun trouver dans ce bouquet varié une fleur qui contribue à enluminer sa belle saison!

Rita Hazel





UNE PAUSE SPIRITUELLE AVEC DES FEMMES

pour le temps d'été
ou pour d'autres saisons

Monique Dumais - Rimouski

Tu as peut-être le goût de l'accorder une halte,
de prendre un temps de méditation, d'écoute,
de dialogue intérieur avec d'autres femmes.
J'ai pensé que tu aimerais avoir une sélection de textes
qui pourraient te permettre d'avoir une rencontre
avec des femmes d'aujourd'hui et d'hier,
d'ici et d'ailleurs ...

Premier moment

Commençons avec **Le Cantique des Cantiques**,
cette quête amoureuse de la Bien-aimée
et du Bien-aimé que tu trouves dans la Bible.

Julia Kristeva en fait une présentation captivante
au chapitre: "Une sainte folie: elle et lui" dans
Histoires d'amour, Paris, Denoël, 1983, pp.83-98.

Elle conclut: "Enfin, le Cantique est un dépassement subtil de l'érotique et du philosophisme initiatique grec ou mésopotamien par l'affirmation de la femme: de l'épouse amoureuse. Elle, l'épouse, prend pour la première fois au monde la parole devant son roi, époux ou Dieu; pour s'y soumettre, soit. Mais en amoureuse aimée. C'est elle qui parle et qui s'égale, dans son amour légal, nommé, non coupable, à la souveraineté de l'autre. La Sulamite amoureuse est la première femme souveraine devant son aimé. Hymne à l'amour du couple; le judaïsme s'affirme ainsi comme une première libération des femmes. Au titre de sujets: amoureux et parlant. La Sulamite, par son langage lyrique, dansant, théâtral, par son aventure conjuguant une soumission à la légalité et la violence de la passion, est le prototype de l'individu moderne." (p.97)

Deuxième moment

Françoise Dolto, cette femme croyante et psychanalyste, nous a laissé des analyses de textes évangéliques. Sa lecture de la résurrection de la fille de Jaïre et de la guérison de l'hémorragique (Marc, 5, 21-43) est particulièrement intéressante; elle montre comment ces deux femmes ont été libérées par Jésus. Exclues de la société des hommes, l'une survalorisée à cause de son père, l'autre méprisée en raison de ses pertes de sang, elles sont rendues à leur désir de femmes; elles sont devenues autonomes.

"Oui la source de leur désir s'épuise à cause d'une relation émotionnelle déstructurante. Elles sont toutes deux retenues à leur corps d'enfance par un lien d'amour non rompu. Le Christ rompt ce lien et les rend autonomes. Elles éclosent, libérées, la fillette d'être survalorisée, la femme d'être méprisée. Enfin capables, depuis douze ans, l'une de marcher seule, l'autre de vivre femme."

Françoise DOLTO et Gérard SÉVÉRIN, *L'évangile au risque de la psychanalyse*, Montréal, Éditions France-Amérique, 1979, p.123.

Troisième moment

Faisons connaissance avec Marie de l'Incarnation, ursuline française, qui est arrivée sur le continent québécois en 1639, il y a trois cent cinquante ans!

Née à Tours, le 28 octobre 1599, Marie Guyart de l'Incarnation connaît tous les états de vie: épouse de Claude Martin, mère d'un fils qui deviendra bénédictin, veuve, femme d'affaires, religieuse ursuline, fondatrice et missionnaire en Nouvelle-France pendant trente-trois ans. Elle meurt le 30 avril 1672. Jean-Paul II la proclame Bienheureuse le 22 juin 1980.

Ses écrits mystiques sont bien connus et appréciés. Voici un extrait de La relation autobiographique de 1654, publiée à Solesmes, en 1976, avec une préface de Dom Guy-Marie Oury.

(...) La divine Majesté donna à mon âme une impression de ses divines perfections. (...) Lorsque mon âme contemplant en son impression Dieu comme vie, ses soupirs ne pouvaient dire que: "Ô Vie, ô Amour!" Elle porte un amour substantiel qui, aimant cette divine source de vie, voudrait que la sienne fût entièrement perdue. Elle conçoit et entend les hautes vérités qui sont couchées dans le premier chapitre de l'Évangile de saint Jean, parlant du Verbe en tant que lumière et en tant

que de l'abondance; et le bonheur infini des âmes qui sont nées de Dieu et non point de la chair et du sang (p.60).

Quatrième moment

Plus près de nous, Andrée Pilon Quiviger a voulu démystifier la maternité et la situer dans son contexte plus quotidien. Voici un extrait de *L'éden éclaté*. Montréal, Léméac, 1981.

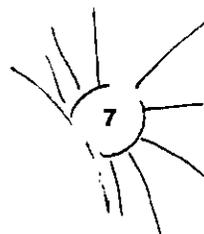
Nous alimentons des connivences secrètes avec le mythe de la MÈRE si obstinément entretenu par la collectivité mâle, femelle et enfantine. Le commencement du fil ténu, mais combien solide, qui tisse la culpabilité des mères, se trouve bel et bien arrêté dans le tissu de leur expérience la plus profonde et, pourtant, la moins consciente. À mesure que le spectre de la mort se désembrouille à l'horizon de l'âge, tourmente l'événement de sa propre naissance (p.27).

Les mères, pendant qu'elles portent un enfant dans l'abîme utérin, endossent l'illusion. Elles re-traversent le Paradis d'antan. Elles jouent la revanche du jardin quitté, de l'ombilic sevré. Elles s'abandonnent un instant de trop à la vie sauvage qui moule l'enfant en dehors de leur conscience, indépendamment de toute démarche ou contrôle volontaire. Elles se prêtent aux magies de la force cosmique et se fient, un instant de trop, à la grâce des transcendances. Elles piétinent l'Éden à rebours. La pré-histoire se réédite et l'illusion se révèle intouchée. Je serai la meilleure des mères. Me voilà parachevée. Je serai la réponse, la terre féconde, le soleil et l'eau (p.29).

Voilà

au moins quatre moments. Je n'ai plus le temps de faire davantage. L'idée est lancée, continue le trajet encore plus loin.





CREDO

(Fragment)

**Je crois en Jésus-Christ qui avait raison disant "qu'individu isolé,
il ne pouvait rien faire".**

**Exactement comme nous, il travaillait à la transformation
de tous les états de choses et il y laissa sa vie.**

**C'est à son échelle que je mesure l'atrophie de notre intelligence,
l'asphyxie de notre imagination et l'inutilité de nos efforts,
parce que nous ne vivons pas comme il vivait.**

**J'ai peur quotidiennement qu'il soit mort pour rien,
parce qu'il est enfoui dans nos églises,
parce que nous avons trahi sa révolution
par soumission et par peur en face des autorités.**

Dorothee Sölle



QUOI? L'ÉTERNITÉ

(Marguerite YOURCENAR, Gallimard, 1988.)

Marguerite Yourcenar ne pouvait pas nous laisser un plus beau testament que cette autre partie de son autobiographie qui vient après **Souvenirs pieux** et **Archives du Nord**. Il faut prendre le temps de lire ce livre pour en goûter toutes les saveurs: le style, les délicates descriptions, les analyses, les messages. Cette lecture pourra vous habiter durant les mois d'été.

"Tout grand amour est un jardin entouré de murailles" écrit l'auteure à propos de Jeanne qui fut la maîtresse de son père. Cette dernière avait une personnalité très attachante et marqua l'enfance de Marguerite Yourcenar: elle fut un modèle pour elle qui avait perdu sa mère à la naissance. Jeanne de Reval est d'ailleurs un merveilleux personnage féminin; elle est libre, ardente, amoureuse, généreuse, fière, respectueuse de certaines conventions mais assez intelligente pour ne pas en tenir compte quand il le faut.

Parmi les personnages masculins, le père de Marguerite Yourcenar, Michel ainsi qu'Egon, le mari de Jeanne, n'ont pas la force de cette dernière. Michel a de la noblesse mais il est prodigue: il "ne vit que dans l'instant. L'avenir n'est pour lui qu'un présent imaginaire". Il a beaucoup aimé les femmes et ce sont elles qui ont tissé sa vie. L'auteure le décrit avec beaucoup de tendresse et avec sa mémoire lui reviennent tous les souvenirs de son enfance qu'elle croyait avoir oubliés. Ceux-ci sont remontés en elle pour notre plus grande joie lorsqu'elle évoque les différents membres de la famille, les voyages qu'elle fit avec son père, les lectures qu'ils partageaient.

Le château de Mont-Noir, où Marguerite Yourcenar a vécu son enfance, n'avait pas de chapelle mais un autel à la Vierge "moins mère et vierge que reine" et elle lui a récité des Ave, une prière qui est pour elle un poème qu'elle a récité en plusieurs langues mais aussi "en changeant souvent le nom de l'entité symbolique à laquelle elle est adressée." Elle l'appelle Kwannon, déesse japonaise de la miséricorde, Shechinah la bienveillance divine ou même Aphrodite. "Il est beau d'espérer que, sous une forme ou une autre que la plupart des religions ont choisie féminine, comme Marie, ou androgyne comme Kwannon, la douceur et la compassion nous accompagneront, peut-être invisiblement à l'heure de notre mort". (p.208)

Adieu, Marguerite Yourcenar, nous en reparlerons dans l'Éternité.

Flore Dupriez - Vasthi



LA COMTESSE DE SÉGUR OU L'ENFANCE DE L'ART (Claudine BEAUSSANT, Robert Laffont, Paris 1988.)



Qui de nous ne connaît la comtesse de Ségur? Laquelle d'entre nous n'aurait pas désiré être à la place de Madeleine, de Camille et avoir une telle grand-mère? Eh! bien, si Sophie de Ségur représente une aïeule idéale, elle n'est toutefois pas la femme que l'on imagine. Elle n'est pas la femme décriée par les psychologues, cette conteuse qui risque de perturber l'inconscient de tant d'enfants avec ses **Petites Filles modèles**, ses **Bons enfants** ou ses **Nouveaux contes de fées**. Avec Claudine Beauissant, nous découvrons une comtesse de Ségur résolument en avance sur son temps, une féministe avant l'heure, une pédagogue réprouvant la façon timorée selon laquelle on éduquait les enfants à cette époque. Pendant que son époux, le comte Eugène, se complaît dans les rencontres mondaines à Paris et délaisse femme et enfants, Sophie, dans sa demeure de campagne, *Les Nouettes*, s'occupe activement de l'éducation de ses enfants, visite les familles pauvres des alentours, soigne ses migraines et passe de nombreuses heures à écrire. Il ne faut surtout pas croire que la comtesse de Ségur multiplie les activités au nom de la bienséance ou de la morale. Au contraire, elle bouillonne d'énergie et ce qu'elle entreprend lui est dicté par sa compréhension des gens et des situations. Entre une mère dévote et inflexible, une belle-mère éprise de bonnes manières et tout aussi inflexible, un fils prélat, un autre conseiller d'Etat et une fille religieuse passionnée de mortification, on se demande comment Sophie de Ségur a pu devenir, et demeurer, cette femme pour qui les pratiques religieuses et la bienséance n'ont jamais pris le pas sur l'intelligence du coeur et de l'esprit . . .

Sans parler de son éditeur qui lui demandait trop souvent de raturer, de changer:

- "Il m'a fallu corriger des dialogues qu'il a jugés trop simples. Moi je trouve que c'est lui qui fait tenir aux enfants un langage au-dessus de leur âge." (pour **Les Petites Filles modèles**, p.188)

- "Je commence à avoir l'habitude de corriger les imperfections, d'expurger par-ci par-là quelques lignes jugées trop violentes, de changer quelques mots considérés comme trop crus, de supprimer quelque anecdote trouvée trop réaliste. (pour **Pauvre Blaise**, p.213)

- "On m'a dit qu'il y a trop de passion dans ce livre. On m'a demandé de supprimer la mort du jeune Maurice. J'ai refusé. La mort existe, pourquoi la nier?" (pour **François, le bossu**, p.259)

En bref, si vous avez aimé, étant enfant, lire la comtesse de Ségur, il faut maintenant lire cette biographie. L'auteure aborde toutes les étapes de la vie de Sophie de Ségur, née Rostopchine; le style est extrêmement alerte, l'on regarde avec beaucoup de plaisir les quelques photos de famille où Claudine Beauissant situe certains textes de la comtesse de Ségur et l'on découvre une comtesse pleine d'esprit, de bon sens, aimant la vie et beaucoup plus 20e siècle qu'on ne l'aurait supposé.





FEMMES ET PRISON

(Monique HAMELIN, Éditions du Méridien, Montréal, 1989)

Il est agréable, durant les vacances, de traîner dans ses bagages un livre écrit par une amie! Celui-là l'est puisque, depuis longtemps, L'autre Parole compte cette auteure parmi ses membres.

Il est touchant de se laisser parler de femmes qui nous semblent, pour la plupart, si loin de nous et que nous découvrons si proches par leur sensibilité et souvent par leur vulnérabilité.

Il est intéressant de lire un livre dont le sujet fait habituellement la manchette des journaux sensationnalistes et qui, cette fois, fait l'objet d'une cueillette de données systématique et d'une étude rigoureuse de ces données, alliant l'analyse théorique à l'analyse empirique. Cependant, si la qualité, qui a valu à son auteure une maîtrise en criminologie, est garantie par ce dernier aspect, l'ouvrage lui est par contre tributaire de certaines exigences tant par le fond et par la forme que par le langage disciplinaire utilisé. Certains chapitres, plus que d'autres, risquent parfois de dérouter la lectrice peu habituée aux recherches académiques. Qu'on ne se laisse surtout pas intimider par un chapitre consacré à l'étude des statistiques ou à une revue de la littérature car Monique réussit, avec un rare bonheur, à intéresser et à captiver. Le sujet est restitué dans sa dimension sociale tout en redonnant aux femmes interviewées, leur identité personnelle: un visage, un cœur, une sensibilité et une vie à poursuivre.

Nous trouvons, dans ce livre, un aperçu du système pénal en général. Un bref survol des conditions de vie des femmes dans la société permet ensuite de mieux situer les femmes pénalisées afin de saisir l'impact spécifique que cet accident de parcours peut avoir sur la poursuite de leur vie. Les analyses féministes, posant leur regard sur ces conditions de vie et sur les places des femmes dans l'organisation sociale, montrent que les effets négatifs d'une trajectoire semblable ne sont pas tout à fait les mêmes selon que l'on est homme ou femme et/ou pauvre ou riche. Pour la première fois, une étude porte sur la vie des femmes en prison à partir de leur mise en accusation jusqu'à leurs tentatives de réinsertion sociale.

L'ouvrage est divisé en huit chapitres suivis d'une conclusion. Le chapitre premier, consacré aux données officielles sur la criminalité au Canada et au Québec, est présenté par des tableaux statistiques. Ces données factuelles renseignent sur les différentes étapes de l'administration de la justice, sur les caractéristiques objectives des pénalisées (sexe, âge, statut etc.). Elles nous renseignent aussi sur les peines (amende, probation, emprisonnement, durée), sur les délits (nature, gravité, circonstances) et cela tant au pénal qu'au criminel. Ainsi, les juridictions fédérales et provinciales, les infractions au Code criminel ou pénal, la population des

hommes et celle des femmes, voilà autant de variables auxquelles il faut être attentives en se servant de ces tableaux pour mieux saisir le portrait global dans ses différentes particularités. L'auteure, par ses commentaires judicieux et précis, nous y aide grandement.

Le deuxième chapitre passe en revue plusieurs études portant sur des sujets apparentés. Cependant, *"aucune n'a examiné de façon globale les conséquences de l'intervention du pénal pour les femmes justiciables"*, nous dit Monique Hamelin. Elle examine donc la place accordée aux femmes justiciables dans l'ensemble de ces travaux: conditions de détention, rites d'entrée en prison, marque indélébile du casier judiciaire, notion des coûts sociaux, place des femmes en général dans la structure de classes de la société, problématique des femmes-mères incarcérées, problématique du travail avant l'incarcération, à l'intérieur des murs, après la sortie ainsi que la spécificité des femmes au foyer et de celle des cheffes de famille monoparentale.

Ce chapitre plus théorique permet de rentrer dans l'univers de la criminologie et d'avoir un aperçu des concepts dont se servent ses professionnels pour analyser les phénomènes d'une composante importante de la vie en société. C'est cette revue de la littérature qui démontre que, dans la théorie comme dans la pratique de la criminologie, on se retrouve d'abord aux prises avec l'invisibilité des femmes. Et quand d'aventure on en parle, dans la société comme à l'intérieur des prisons, on rencontre les mêmes stéréotypes qui les décrivent, les modèles moralisateurs qui les enferment, les inégalités des traitements qui leur sont réservés, la pauvreté et le manque de pouvoir sur leur propre vie qui les caractérisent. *"Les femmes justiciables forment une minorité dans un système dont les lois sont faites majoritairement par des hommes pour gérer des actes commis le plus souvent par d'autres hommes."*

C'est au troisième chapitre que l'objet d'étude proprement dit est vraiment cerné. Aller en prison a toujours des conséquences sur la vie des personnes qui sont ainsi punies. Ces conséquences peuvent être d'ordre social (perte d'emploi, d'enfants, etc.), psychologique (stigmatisation, perte de l'estime de soi, agressivité envers la société etc..) et juridique (existence d'un casier judiciaire). Traditionnellement, des mécanismes sont mis en place par les individus eux-mêmes, par les réseaux dans lesquels ils s'inscrivent ou par la société, pour contrer ces effets négatifs. Une capacité financière adéquate, une connaissance de la culture judiciaire, l'existence de réseaux de soutien efficaces peuvent favoriser une meilleure intégration sociale et affective après l'incarcération. Or, les conditions réelles de la vie des femmes n'ont jamais été prises en compte dans des études sur le sujet. Les femmes ont-elles, à un degré moindre, recours à ces ressources? Existe-t-il des conditions qui leur sont particulières et qui feraient obstruction à l'utilisation de ces ressources?

Pour trouver des pistes de réponses à ses questions, Monique Hamelin, interviewera 15 femmes qui ont toutes été en prison et en étaient sorties au moment des interviews. Elles sont scolarisées à des degrés divers; elles ont occupé et/ou occupent des emplois plus ou moins stables sur le marché du travail; mariées, divorcées ou célibataires, plusieurs ont des enfants, certaines sont cheffes de famille monoparentale et d'autres ont un mari et des enfants qui les attendaient; quelques-unes ont une orientation lesbienne. Enfin, elles ont été emprisonnées pour des délits plus ou moins graves mais, en général, plus graves que la moyenne des délits recensés chez les femmes dans le chapitre sur les statistiques. Nous sommes donc en présence d'un échantillon non aléatoire, c'est-à-dire ne correspondant pas à la moyenne, mais ayant été établi pour répondre à des exigences particulières. Il est bon, à cette occasion, de revenir au chapitre premier qui fait état des moyennes statistiques et des statistiques concernant la population des hommes incarcérés.

Dans les chapitres quatre, cinq et six, nous écoutons la parole de ces femmes. Monique Hamelin a gardé à cette parole tout l'impact émotif et les reflets psychologiques des interviewées. C'est un plaisir pour la lectrice mais ce fut, sans aucun doute, un travail délicat de décodage et d'interprétation car l'auteure devait se servir de ces témoignages pour donner à la recherche ses fondements scientifiques, en vérifiant dans la trajectoire de la vie réelle de ces femmes, les difficultés propres à la place qu'elles occupaient déjà dans la société avant leur entrée en prison et qu'elles occuperont après. Même si l'échantillon présente un éventail de caractéristiques propres à chacune, l'auteure retrace des constantes qui ont trait à leur sexe, constantes plus ou moins tempérées par la place qu'elles occupent dans la société. C'est là le grand mérite de la thèse.

La parole de ces femmes décrira leurs relations avec les policiers et les avocats de la défense avant l'incarcération. Les non-initiés comme les sans-le-sou et les minoritaires sont très vulnérables à ce moment du passage dans le système pénal. Elle parlera de la vie en prison au quotidien: rite d'entrée, fouilles à nu et fouilles vaginales-rectales, crédibilité, santé, pratique sexuelle, déboursés financiers pour vivre en prison (mais ouï!), modalités des séparations d'avec les enfants, douleurs de l'éloignement, libération de jour et enfin, crainte de la sortie.

Le chapitre sept est consacré à l'événement de la sortie ou l'après incarcération. La déception à l'occasion de cette sortie va jusqu'à la peur d'affronter la liberté pourtant tant désirée. En effet, ces femmes sont marquées subjectivement par la stigmatisation attachée à cette période de leur vie et de plus elles le sont, objectivement, par un casier judiciaire qui les suivra partout. Les problèmes de retrouvailles, que ce soit avec les conjoints, les amis, les familles ou les enfants, sont nombreux et complexes. Au dehors, l'isolement les guette. L'aide est bien mince tant au point de vue psychologique, économique qu'en ce qui a trait à la recherche d'un emploi et à la rentrée sur le marché du travail.

(suite p. 16)



SOUFFLES DE FEMMES. LECTURES FÉMINISTES DE LA RELIGION.
(publié sous la direction de Monique DUMAIS et Marie-Andrée ROY)
(Éditions Paulines, 1988)¹

Cet ouvrage vient tout juste de paraître: le lancement a eu lieu le 8 mai dernier. Avec l'autorisation des auteures, nous reproduisons de larges extraits de leur introduction.

Les quinze dernières années ont été une période de transformation des pratiques et des discours des femmes sur la religion. Des pratiques nouvelles aux plans pastoral, liturgique se sont imposées dans le milieu ecclésial et les femmes se sont mises à écrire, à penser la religion par elles-mêmes. Les conditions d'émergence de ce phénomène étaient réunies: la montée du mouvement féministe dans la société a donné un souffle nouveau aux femmes en quête d'égalité dans l'Église; l'avènement de la modernité a favorisé l'affaiblissement du rayonnement du pouvoir clérical; l'accès des femmes au savoir religieux a enfin permis l'arrivée, sur le marché du travail, des premières femmes diplômées en sciences religieuses.

Plus encore, les femmes ont commencé à s'organiser, à se solidariser dans l'Église. Elles se sont regroupées en empruntant la formule des groupes autonomes de femmes: pratique de conscientisation à partir du vécu des personnes, analyse des mécanismes d'oppression, critique du régime patriarcal, formulation de revendications, utilisation de moyens de pression, développement de pratiques religieuses féministes alternatives.

C'est sur ce terrain qu'est né ce livre. Il est le fruit de la présence du mouvement des femmes dans le champ religieux. Il a pour objectif de faire le point sur cette parole émergente des femmes dans les études religieuses. Il est issu d'une pratique de changement de la condition des femmes dans l'Église et il veut retourner au terrain de l'engagement en s'adressant avant tout à celles qui sont impliquées dans la transformation de la réalité ecclésiale par trop patriarcale.

Les publications en langue française qui traitent des rapports des femmes à la religion, dans une perspective de changement, demeurent rares. Signalons deux ouvrages importants qui ont été publiés ces dernières années sous la direction de la théologienne Élisabeth J. Lacelle, connue non seulement pour la qualité de ses tra-

¹ On peut se procurer cet ouvrage à la Librairie des Éditions Paulines, 3965 Henri-Bourassa Est, Montréal-Nord, QC. H1H 1L1

vaux universitaires mais aussi pour son engagement pour l'avènement d'un véritable partenariat dans l'Église. Il s'agit de **La femme et la religion au Canada français** et **La femme, son corps et la religion**¹. Il nous apparaît qu'il faut poursuivre les travaux en ce sens pour préciser toujours et davantage la pensée des femmes.

Nous sommes deux artisanes de ce livre. Il n'est pas le fruit du hasard, il émerge d'une longue connaissance et d'un cheminement solidaire dans le collectif de femmes chrétiennes et féministes que nous avons mis sur pied avec d'autres femmes en 1976, *L'autre Parole*.

Le présent ouvrage, sans être une publication du collectif *L'autre Parole*, doit beaucoup à la vie animée dynamique du groupe. Il s'est imposé à nous comme une nécessité lors de l'une de nos multiples rencontres de travail pour le collectif. Il était grand temps d'écrire à propos de ce qui nous engage et nous dynamise dans la vie: une affirmation et une implication complètes des femmes dans la société et dans l'Église. À notre invitation, Louise Mélançon théologienne et membre active de *L'autre Parole* depuis ses débuts, a apporté son concours judicieux pour l'élaboration du plan du volume. Celui-ci a été élaboré à l'intérieur de perspectives **chrétiennes, féministes**; il a bénéficié d'un collectif diversifié de ressources dans différentes disciplines.

Quand nous parlons de religion nous nous référons, sans vouloir exclure les autres confessions et les diverses pratiques religieuses, à sa principale expression dans la société québécoise, le catholicisme, qui a marqué et continue de le faire, d'une manière ou d'une autre, la majorité des femmes du Québec.

Nous avons travaillé à l'intérieur de perspectives féministes, c'est-à-dire avec la volonté d'apporter une contribution à la pratique de transformation de la réalité des femmes au plan religieux et à l'ensemble de la pratique féministe qui révolutionne la réalité personnelle, sociale et culturelle des femmes d'ici. Sans mouvement social de libération des femmes, il n'y a pas de possible transformation de la place des femmes dans l'Église, mais également nous sommes persuadées que la situation des femmes au plan religieux a une incidence directe sur la condition générale des femmes dans la société parce que la religion se vit nécessairement dans l'espace social.

¹ Élisabeth J. LACELLE, **La femme et la religion au Canada français. Un fait socio-culturel**. (Femmes et religion, 1) Montréal, Bellarmin, 1979, et **La femme, son corps et la religion. Approches pluridisciplinaires 1** (Femmes et religion 2) Montréal, Bellarmin, 1983.

Nous privilégions une approche pluridisciplinaire et interdisciplinaire de la question des femmes et de la religion, afin d'avoir une compréhension exhaustive, plurielle de la réalité religieuse vécue par les femmes.

Nous avons choisi l'appellation **Souffles de femmes** parce que le souffle, le vent marquent dans les traditions juives et chrétiennes les créations, les renouvellements, les pentecôtes. "Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre" (Ps.104, 30). Dans le domaine de la religion, des femmes laissent de plus en plus libre cours à leurs souffles d'inspiration et de création qui donnent l'élan nécessaire pour le travail d'écriture et qui iront briser les inerties, défaire les lassitudes et vivifier les sources profondes de dynamisme de toutes celles qui pétrissent le pain de l'autonomie et de la liberté. Nous avons choisi également ce titre parce que toutes deux nous venons du Bas-Saint-Laurent et que nous sommes des familières du grand vent du large, ce vent qui balaie si bien les feuilles mortes et qui nous fouette les sangs. L'Église, nous le pensons, a un besoin urgent de ce grand vent.

Le présent ouvrage se divise en trois grandes parties: la situation actuelle, les données nouvelles et des éléments de prospective. Dans la première partie, la situation actuelle, Louise Melançon fournit, dans un texte précis et synthétique, des perspectives générales sur la problématique féministe de la religion. Elle trace les grandes avenues déterminant les réflexions des femmes qui veulent apporter des transformations de base à la théologie d'aujourd'hui et dans l'Église contemporaine. Fait suite une production de Marie-Andrée Roy. Elle présente un bilan exhaustif, une analyse serrée des revendications menées par les femmes depuis une quinzaine d'années dans l'Église catholique. Elle fournit, en annexe, le corpus complet de ces revendications, telles que formulées par les femmes.

La deuxième partie, les données nouvelles, permet de faire le point sur quelques avancées théoriques qui ont marqué la réflexion des femmes d'ici. La première étude, très riche en données, de Béatrice Gothscheck, présente Marie dans l'imaginaire québécois à travers les revues mariales, les pèlerinages, les rituels, les images, les invocations, les cantiques. Suivent deux textes de Monique Dumais. L'un permet de renouveler les perspectives en morale. Il montre comment les féministes tentent de passer à une éthique auto-déterminée, où les femmes sont "sujets" de leur être et de leur devenir. L'autre retrace des façons différentes de dire Dieu à travers la tradition chrétienne et l'impact que cela peut avoir sur la condition des femmes dans l'Église aujourd'hui.

La dernière section du livre propose des perspectives nouvelles pour enrichir les approches sur femmes et religion. La psychologue féministe de la religion Naomi Goldenberg, bien connue au Canada anglais et aux États-Unis, permet de faire avancer la pensée féministe sur le corps, en appliquant, à certaines idées reli-

gieuses, la théorie de l'agressivité de Mélanie Klein. Ce texte a été gracieusement traduit de l'anglais par Marie Gratton-Boucher qui, une fois de plus, a mis ses talents au service de l'avancement de la recherche sur les femmes. Flore Dupriez ouvre toutes grandes les portes de la créativité en proposant une panoplie de célébrations spirituelles féministes qui permettent d'explorer toute la richesse de l'imaginaire et de la symbolique femme. Enfin, des textes réunis par Monique Dumais et présentés par Marie-Andrée Roy donnent accès à de nouvelles façons de dire Dieu.

Bonne lecture à toutes... et à tous!



(Femmes et prison...)

Le huitième chapitre, et c'est là un apport original dans des travaux de ce genre, parle de l'impact du passage en prison sur la mobilité sociale et professionnelle de ces femmes. Pour elles, comme pour toutes les autres femmes, une scolarisation peu poussée, la charge d'enfants sans conjoint, les emplois sous-payés en perspective en font des prisonnières de leurs conditions de vie. C'est dans ce chapitre que l'auteure reprend *sa parole* et nous livre les réflexions qu'ont fait naître en elle ce long contact intime avec les interviewées. Les conclusions auxquelles elle arrive sont non seulement pertinentes et inscrites dans la droite ligne de la criminologie critique, mais elles sont, aussi, humanistes. Je vous laisse les découvrir vous-mêmes. Par ailleurs, même si les propositions concrètes qui en découlent n'effacent pas tous les impacts négatifs d'un passage dans le pénal, (pour employer le jargon des criminologues), il n'en reste pas moins qu'elles représentent une bonne base de négociation avec les autorités patriarcales. Celles du système pénal d'abord, afin d'aider les justiciables à reprendre une vie de citoyennes normales après avoir payé leur dette à la société. La société en général, sans doute, tirera, elle aussi, profit de ces brèches pratiquées à tous les niveaux de son organisation et initiées par des femmes qui, comme Monique, ont écouté professionnellement d'autres femmes parler de leurs conditions réelles d'existence.



Judith Dufour - Vasthi



TELLE MÈRE, TELLE FILLE
(Marilyn FRENCH, Acropole, Paris 1988.)

Avec **Tollettes pour femmes**, Marilyn French avait su nous émouvoir et nous intéresser. Son nouveau roman, **Telle mère, telle fille**, ne déçoit pas. C'est un réel plaisir que de lire ce texte et, faut-il préciser, cette traduction. La magie du texte opère une fascination telle que la lectrice (ou le lecteur?) se rend au bout des 648 pages de fins caractères à travers lesquelles Marilyn French nous raconte quatre générations de femmes, quatre générations de couples. Ce roman ne se lit cependant pas d'une traite ne serait-ce que, malgré la vivacité du style, c'est une "brique" à lire et certaines longueurs se font parfois sentir, mais aussi à cause de l'impact émotionnel et de la réflexion qu'il suscite.

Contrairement à la comtesse de Ségur dont il est question dans le présent numéro, il n'y a pas à se demander ici comment la personnalité d'un individu réussit à se démarquer en profondeur des modèles qui l'ont façonnée et des multiples contraintes qui encadrent sa vie. Le titre choisi par l'auteure démontre d'ailleurs parfaitement bien ce qu'il en est et c'est justement là que réside le problème, qu'il y a matière à réflexion. Telle mère, telle fille: faut-il croire que malgré tous nos efforts pour qu'il en soit autrement nous ne puissions que reproduire sans fin ce qui a existé précédemment? On peut être d'accord, ou pas, mais le roman de Marilyn French incite chacun et chacune à faire son propre bilan, à tirer ses propres conclusions. Bien sûr, au plan matériel, les conditions évoluent, s'améliorent même d'une génération à l'autre. Ce qui semble se transmettre de façon quasi automatique est beaucoup plus profond, touche davantage l'essentiel des rapports entre les êtres c'est-à-dire la communication. Et sur ce plan, le bilan n'est guère optimiste: incompréhension, incapacité à communiquer vraiment entre les mères et leurs filles, entre les femmes et leurs maris. Pourtant, à chaque nouvelle génération, la fille qui se sent incapable de parler avec sa mère croit que celle-ci a entretenu une relation privilégiée avec sa propre mère. Par ailleurs, chaque fois qu'une fille se transforme en mère, elle croit que sa fille vit différemment d'elle, qu'elle réussira là où elle-même a échoué. Il n'y a qu'à écouter la réaction de Belle devenue grand-mère alors que sa petite-fille, Arden, vient de riposter à sa mère, Anastasia: "Oh, comme j'aurais voulu parler à ma mère comme cela! Jamais je ne lui ai parlé, jamais je ne lui ai dit ce que je ressentais, jamais je n'ai su ce qu'elle ressentait, et maintenant il est trop tard" (p. 18). Et Anastasia de poursuivre: "Et pourtant, tout au long de ces années, j'avais pris pour argent comptant l'idée que ma mère avait eu avec la sienne une relation d'amour et de dévotion absolus, inébranlables" (p. 18).

Telle mère, telle fille est un roman où les femmes sont en colère, d'une colère rentrée contre la vie qui leur impose des conditions difficiles au plan matériel comme au plan familial et au plan social. Chacune des principales femmes de ce ro-

man, France, Isabella, Anastasia, Arden, réagit à sa façon, la plus enviable socialement étant sans contredit Anastasia qui se passionne pour la photographie et devient une célébrité. Marilyn French nous fait passer d'une génération à l'autre (ce qui parfois demande une certaine attention pour s'y retrouver) à travers les multiples détails de la vie quotidienne avec une verve telle que les lieux, les situations prennent vie sous nos yeux. Bien qu'il n'en soit fait mention nulle part, je ne serais nullement étonnée que ce roman soit à forte teneur autobiographique.

Claudette Richard, Montréal



BETHSABÉE

(Torgny LINDGREN, Éd. Actes Sud, Arles, France, 1987)
(traduit du suédois)

La Bible est la principale source d'inspiration de Torgny Lindgren. La vie de ses personnages est une continuelle chasse de Dieu.

Dans Bethsabée, Lindgren suit d'assez près le texte biblique de Samuel jusqu'au début du Livre des Rois. S'il respecte la structure du texte biblique, il donne toutefois une dimension humaine et tragique à ses personnages. Il omet des passages, en gonfle d'autres d'une superbe richesse: ainsi quand Natan dans la Bible (Samuel 2, 12, versets 2 à 9) par une parabole désapprouve le "vol" de Bethsabée à son mari Urie, Torgny Lindgren en fait une belle réflexion sur la parabole: "Il y a dans mes paraboles des abîmes et des secrets que tu ne comprends pas. Pour ce qui est évident et manifeste, la parabole n'est pas nécessaire... les images des paraboles, continua Natan, doivent être posées l'une sur l'autre comme les tissus sur l'étagère du tisserand, quand on porte une image à la lumière on doit savoir qu'une autre image attend dans l'obscurité, sous chaque dessin un autre dessin doit être caché."

Des thèmes, très liés à une relecture protestante de la Bible, traversent ce roman: le choix de Dieu, l'élection, la culpabilité, la responsabilité, le don de soi, le pouvoir, dans une relation fondatrice à Dieu mais primitive, violente, rusée, toujours entre la chute et la sainteté. Un roman très original, déroutant par sa lecture de la Bible, mais assez fascinant.

Nicole Massu-Dugard

(Tiré de : *Il était une foi*, janvier 1989, p. 12)



JOURNAL OF FEMINIST STUDIES IN RELIGION

UNE MINE D'OR POUR LES ÉTUDES FÉMINISTES

Cette revue bi-annuelle, parue pour la première fois au printemps 1985, est éditée par Judith Plaskow et Elisabeth Schüssler Fiorenza. Elle se veut un canal de transmission pour les recherches dans le domaine féministe et religieux ainsi qu'un lieu pour la discussion et le dialogue entre femmes et hommes qui soutiennent diverses perspectives féministes. C'est une revue de niveau universitaire, et donc présentant des études rigoureuses, mais bien enracinées dans le mouvement féministe comme son milieu nourricier et sa visée.

L'équipe de rédaction est formée des femmes les plus connues aux États-Unis dans le domaine des études féministes et religieuses, et ce dans diverses disciplines: Beverly Harrison (éthique), Union Theological Seminary, New-York; Rosemary Ruether (théologie), Garret-Evangelical Theological Seminary; Phyllis Trible (exégèse), Union Theological Seminary, New-York; Naomi Goldenberg (psychologie de la religion), Université d'Ottawa; etc ...

Le contenu de la revue témoigne de l'étendue des recherches en termes de disciplines variées, de différentes religions ainsi que de richesse de perspectives. Pour illustrer cela, j'aligne quelques titres d'articles ou de sujets de discussion:

- God and Her Survival in a Nuclear Age (Spring 1988)
- Asian Women Theologians Respond to American Feminism (Fall 1987)
- Feminist Reflections on Separation and Unity in Jewish Theology (Spring 1988)
- Feminism and Spatiality: Ethics and the Recovery of a Hidden Dimension (Spring 1988)

Cette revue constitue une mine d'or pour les théologiennes (et théologiens) féministes. A ma connaissance, il n'existe pas d'équivalent au Canada, en Europe ou ailleurs. Il y a bien la section consacrée aux études féministes de la revue internationale de théologie **Concillium**, qui paraît aux deux ans, et est traduite en plusieurs langues. Mais une revue spécialisée comme **The Journal of Feminist Studies in Religion** est un outil unique et précieux en même temps qu'une preuve de la longueur d'avance des Américaines dans ce domaine.

Louise Melançon - Myriam





IN GOD'S IMAGE (Hong Kong, juin et décembre 1988)

Nous avons déjà présenté cette consistante revue de réflexion chrétienne et féministe dont les collaboratrices, souvent théologiennes, appartiennent à plusieurs pays d'Asie.¹ On y trouve toujours l'écho des souffrances et du courage des femmes asiatiques, profondément impliquées dans la lutte pour la liberté et le respect des droits humains. A cause de pressions politiques, la rédaction a dû déménager ses locaux à Hong Kong, mais elle a réussi à survivre.

La livraison de juin 1988 est particulièrement consacrée à la Corée. On y apprend que l'assemblée du Conseil oecuménique des Églises tenue à Vancouver en 1983 (qui avait recommandé que le C.O.É. et le mouvement oecuménique intègrent les demandes et les visions des femmes dans tous les départements et programmes), a porté fruit: même si la plupart des Églises coréennes n'admettent pas de femmes à l'ordination, celles-ci ont réussi à forcer la porte de leur participation officielle aux rencontres oecuméniques. Elles ont obtenu que l'Assemblée générale du Conseil national des Églises de Corée modifie sa constitution et décrète que vingt pour cent de tous les délégués des Églises membres doivent être des femmes!

Le Comité des femmes de ce Conseil national s'est joint à d'autres organismes féminins pour revendiquer des droits. Il a dénoncé les structures ecclésiales antidémocratiques. Il s'est attaqué à la Loi "féodale et patriarcale" sur la famille, a protesté contre la publicité qui réduit les femmes à des objets de consommation, a étudié les conditions des femmes affectées au travail des champs, a tenté de défendre les victimes de la "prostitution pour touristes" ... et a dressé un programme d'activités pour la Décennie des Églises en solidarité avec les femmes.

Toutefois, l'ensemble des articles traite de la réunification de la Corée jugée indispensable pour rétablir la démocratie, la liberté tant politique qu'économique et l'indépendance de la nation coréenne. La séparation des familles a provoqué des situations déchirantes ... que nous préférons ignorer pour notre tranquillité d'esprit. Voici quelques titres:²

Femmes dans une société divisée
L'unification de la Corée et la tâche de la théologie féministe (3 articles
différents sur ce sujet)
Étude biblique sur la paix et l'unification

1 **L'autre Parole**, "Une théologie féministe au Tiers-monde", no 34, juin 1987, p.29

2 Titres et citations sont de notre traduction.

Les Coréennes ... comme l'agneau qui porte les péchés du monde
 La théologie féministe dans l'Église de Corée
 (la perception de Dieu par les femmes, la Bible lue par les femmes:
 Jésus a rejeté le patriarcat)
 Les traversées sans retour: unification, femme et Église

Quatre poèmes émaillent la revue, qui tous résonnent comme une longue plainte.

Le numéro de décembre 1988 présente d'abord une étude sur le culte de Marie. Les textes proviennent de travaux effectués lors de deux Conférences de théologie qui réunissaient des femmes asiatiques, l'une à Manille et l'autre à Singapour. Les participantes avaient individuellement préparé une analyse de la réalité socio-économique, politique, religieuse et culturelle de leur région et ensuite appliqué la pensée théologique à ce contexte. Regroupées en petites équipes, elles ont alors produit ces rédactions collectives.

On y lit: "La tâche de la mariologie féministe comporte deux volets:

1. Nommer, et nous en délivrer, les effets destructeurs de deux mille ans d'interprétation mâle du personnage de Marie
2. Retourner aux Écritures en tant que femmes vivant dans notre propre milieu culturel pour redécouvrir Marie libérée et libératrice

(...) Dans les deux Traditions, catholique et protestante, les femmes ont été et sont encore opprimées. Dans l'Église catholique, l'exaltation de Marie a servi à renforcer l'asservissement des femmes, tandis que dans les Églises protestantes, c'est le rejet de Marie qui les a opprimées. Il est donc urgent que toutes les chrétiennes s'attellent à la tâche qui consiste, en premier lieu, à rescaper la mariologie prisonnière de catholiques mâles et célibataires et à écouter les voix des femmes en étudiant la Mère de Jésus."

La suite du texte permet de constater avec plaisir que les féministes de l'Est et de l'Ouest sont sur la même longueur d'ondes quant à la signification de la virginité, de l'obéissance, du Magnificat de Marie et aussi de sa qualité de disciple de Jésus. Mentionnons encore des considérations fort intéressantes sur la façon dont la Tradition ecclésiale a exclu la dignité des femmes âgées et des veuves par son discours qui vénère Marie comme Vierge, Mère, Dame et Reine, et sur la vision de Marie comme modèle pour les femmes asiatiques d'aujourd'hui.

Les analyses des réalités sociologiques, mentionnées plus haut, font frémir: immolation récente par le feu, conformément au culte religieux, d'une jeune veuve

de 18 ans, sur le bûcher funéraire de son époux; augmentation du harcèlement, des tortures et des immolations des nouvelles mariées parce que la dot est jugée insuffisante, etc. etc. Il faut lire ces "rapports régionaux" pour entrevoir l'état incroyable d'oppression et d'infériorisation qui écrase encore cette moitié de l'humanité. Mais peut-être préférons-nous ne pas trop savoir ... ou croire qu'il s'agit de phénomènes fatalement inhérents à ces cultures? Quel courage ont ces femmes d'Asie qui osent relever la tête! Les auteures mentionnent qu'un grand nombre de femmes intériorisent cette notion de leur infériorité qui leur est inculquée dès la naissance, que leur statut de subordonnées dans la société et dans l'Église crée un conditionnement psychologique qui les affecte toute leur vie et qu'elles transmettent à leur tour.

La dernière partie de la revue comporte trois textes de théologie d'auteures indiennes.

I Sous le titre "Pourquoi cette oppression des femmes?", J. T. Nayak, après une brève revue historique du patriarcat depuis les civilisations anciennes de l'Égypte et de la Mésopotamie, en s'arrêtant davantage sur l'expérience indienne, rappelle que toutes les religions depuis 3000 ans avant Jésus-Christ ont légitimé la subordination des femmes de par leurs idéologies et leurs philosophies - depuis l'hindouisme et le confucianisme jusqu'à l'Islam et la chrétienté. Leur but consiste à réduire les femmes à leur rôle biologique non seulement en fonction de la reproduction mais en ordonnant celle-ci à l'entretien domestique et social.

Suit une analyse du rôle des religions, avec exemples ... L'auteure estime qu'il est nécessaire de repenser certains éléments vitaux de la théologie chrétienne même si l'opération s'avère extrêmement douloureuse. Elle loue l'Église catholique d'avoir confessé publiquement plusieurs erreurs du passé: "le Pape a "embrassé" le roc de Galilée en réparation de l'holocauste de six millions de Juifs par leurs frères chrétiens; il a donné l'accolade à l'Archevêque de Constantinople. Cependant, il existe un grand groupe, le plus nombreux de tous, à qui l'on n'a pas demandé pardon en dépit des atrocités commises contre lui pendant des siècles tant du point de vue théologique que social et physique: les femmes!"

II "La théologie féministe: une perspective indienne"

A. Gnanadason en décrit les origines, l'idéologie, les particularités, la méthodologie dans une étude bien documentée.

"Quoique la théologie de la libération des féministes occidentales ait aidé les femmes de l'Inde dans leur analyse et leur cheminement, il serait injuste de prétendre, comme on le fait souvent, que tous nos efforts sont des produits de l'Occident impropres aux cultures indiennes."

(suite p. 25)



STUDIES IN RELIGION / SCIENCES RELIGIEUSES

La revue **SR** (Studies in Religion/Sciences religieuses) a publié à l'hiver 1987 un numéro spécial sur "femmes et religion" (vol. 16, no 1). La théologienne Élisabeth J. Lacelle en a assuré la direction. Bien connue pour ses nombreuses publications et ses conférences dans le domaine, madame Lacelle enseigne à l'Université d'Ottawa; elle est directrice du département de Sciences religieuses et directrice du Centre d'études interdisciplinaires sur femmes et religion au Canada.

Dans ce numéro pluridisciplinaire, elle présente une série d'études qui couvrent différents aspects du champ religieux:

- Femmes et ministères dans le Nouveau Testament (Olivette Genest)
- Two Medieval Views on Woman's Identity: Hildegard of Bingen and Thomas Aquinas (Prudence Allen)
- The Return of the Goddess: Psychoanalytic reflections on the shift from theology to thealogy (Naomi R. Goldenberg)
- Pour que les noces aient lieu entre Dieu et les femmes (Monique Dumais) (on trouvera en page suivante une recension de cet article).
- Feminist Spirituality within the Framework of Feminist Consciousness (Shelley Finson).
- Lily Dougall: The Religious Vision of a Canadian Novelist (Lorraine Mc Mullen).
- L'éducation des Amérindiennes d'après la correspondance de Marie Guyart de l'Incarnation.
- From Lakshmi to Kali: Fear of Female Transformation in Hindi Cultural Logic (Vasanthi Srinivasan).

Ce numéro de **SR** comprend également une série de compte rendus d'ouvrages publiés par des femmes. On peut se le procurer pour 7,50\$ en écrivant à WLU Press, Wilfrid Laurier University, Waterloo, Ontario N2L 3C5 (faire chèque à l'ordre de Wilfrid Laurier University Press).

Marie-Andrée Roy - Vasthi





LE GENRE DE DIEU: MASCULIN OU FÉMININ?

Une des nôtres, Monique Dumais, a voulu découvrir comment la notion de divinité est abordée dans quelques discours féministes. Elle nous fait part des résultats de son analyse dans un article: "Pour que les noces aient lieu entre Dieu et les femmes."¹ Pour sa recherche, elle a étudié des textes de Naomi Goldenberg (psychologue de la religion), de Luce Irigaray (psychanalyste et philosophe) et de Mary Daly (théologienne et philosophe). Elle a ainsi dégagé trois grands axes:

1. Il y a dans ces écrits une contestation de la représentation exclusive de Dieu au masculin. Ainsi N. Goldenberg dans "Changing of God" trouve que si les femmes sont aliénées dans les traditions juive et chrétienne c'est parce que, pour elles, il n'y a pas de symboles signifiants dans la religion. De plus cette aliénation émane du genre de Dieu et de ses représentants dans le monde. Et dans "The End of God", Monique Dumais nous fait découvrir que N. Goldenberg a scruté les théories de Freud et en a conclu que les images de Dieu-Père sont opprimantes pour les femmes. De plus, avec N. Goldenberg, Monique Dumais constate que Yung est allé au-delà de cette oppression puisqu'il "ajoute une imagerie féminine à l'iconographie religieuse" en saluant le dogme de l'Assomption comme un événement très important permettant à l'égalité des femmes "d'être enracinée métaphysiquement dans la figure d'une femme divine." Cela, d'après Monique Dumais, permet aux femmes d'introduire de nouveaux symboles qui vont dépasser les catégories patriarcales sur Dieu. Quant à Luce Irigaray dans "Éthique de la différence sexuelle" elle trouve, d'après Monique Dumais, que "le genre de Dieu gardien de tout sujet et de tout discours est toujours au masculin-paternel, en Occident"; ceci est en lien direct avec la mainmise mâle sur l'univers.

Mary Daly dans "Beyond God the Father" dit que l'image de Dieu le Père est le symbole créé par les hommes pour servir une société à leur image dans laquelle les femmes sont subordonnées. Dans cette perspective on aboutit facilement à la déduction que "si Dieu est mâle, le mâle est Dieu." Pour l'auteure de l'article, Mary Daly suggère qu'il ne faut pas remplacer "il" par "elle" pour parler de Dieu mais changer l'image de Dieu.

2. Le deuxième axe que Monique Dumais dégage de sa recherche est que les auteures ne peuvent dire Dieu qu'à partir de leurs expériences de femmes. Ainsi Mary Daly proteste contre l'utilisation des symboles anthropomorphiques. Pour elle, Dieu ne devrait pas être un nom "mais un verbe, le plus actif et

¹ Sciences Religieuses, 16/1/hiver 1987.

le plus dynamique de tous: l'"Étant" car un Dieu "transexué est encore patriarcal" parce que sa symbolique est extérieure à la nature et à l'expérience des femmes. Tandis que N. Goldenberg dans "The End of God", passant en revue les innovations religieuses réalisées par des femmes, montre qu'à la suite de leurs tentatives, la Bible perd de son autorité alors que l'expérience personnelle acquiert plus de poids. Et Luce Irigaray dans "Éthique de la différence sexuelle" explicite sa conception du divin à partir de ses expériences personnelles qu'elle confronte aux rituels traditionnels.

3. Enfin le troisième axe que Monique Dumais dégage est l'**implication éthique pour la vie des femmes**, découvrant avec L. Irigaray que " la femme devient divine par son fils " qu'elle n'a aucune référence à un dieu au féminin et que "pour devenir, il est nécessaire d'avoir un genre ou une essence comme horizon. Sinon, le devenir reste partiel ..." et que l'absence d'horizon bloque la communication entre les femmes. Ainsi pour accomplir leur subjectivité les femmes ont besoin d'imaginer Dieu au féminin en posant de nouvelles valeurs. Monique Dumais termine son article en disant: pour que "les noces aient lieu entre Dieu et les femmes" et pour que les femmes réalisent qu'elles sont elles aussi image de Dieu, il faut que Dieu soit aussi exprimé dans une symbolique féminine afin de montrer qu'en Dieu il y a du masculin et du féminin et même que Dieu est au-delà tout en n'étant pas dans un ciel abstrait où les expériences des femmes et des hommes n'auraient plus de sens dans notre quête du divin.

Yvette Nehma-Teofilovic - Vasthi

(In God's Image...)

III "À propos de langage et de sexisme."

S. Faria étudie l'effet du langage qui ne nomme pas les femmes et qui dit Dieu au masculin. Elle propose que nous nous entraînions à penser consciemment en langage inclusif dans notre vie quotidienne.

Rita Hazel - Myriam





DE MICHEL CHARTRAND, À SARAH, ESTHER, MARIE ET LES AUTRES...

Ginette Boyer - Montréal

Ce matin, en feuilletant avec mes filles les albums illustrés de la série "Les femmes de la Bible"¹, je n'ai pu m'empêcher de penser à Michel Chartrand. Étrange rapprochement, direz-vous... Mais pas tant qu'il n'y paraît!

C'est que, hier soir, la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) a décerné un prix honorifique à Michel Chartrand pour sa présence significative dans de nombreuses luttes ayant marqué l'histoire des travailleurs et des travailleuses d'ici. L'auditorium de la polyvalente était vraiment plein de jeunes: ils ont évidemment accueilli chaleureusement le récipiendaire.

À la sortie, un petit groupe fumait une cigarette: le nom de Michel Chartrand est sorti. J'ai tendu l'oreille... Ils se demandaient qui était ce bonhomme dont le discours les avait manifestement impressionnés...

*
*
*

Préoccupée de transmettre à mes filles l'histoire qui donne du relief au présent et à l'avenir, je trouve que, dans l'ensemble, il existe bien peu d'outils capables de rendre à la fois la théologie féministe de la libération que je véhicule et mon penchant pour des illustrations qui ne font pas trop pâle figure à côté des merveilleux contes auxquels nos enfants ont accès dans les bibliothèques et les librairies.

Que l'on consacre une collection aux femmes de la Bible mérite donc d'être souligné et encouragé. On sent qu'il y a un effort marqué, du côté de la narration, pour nous communiquer les hauts et les bas des personnages, pour rendre compte de leurs démarches de discernement, pour nous les rendre crédibles, quoil! Ainsi,

Le visage de Marie reflétait la déception et l'angoisse. Les élans de douleurs étaient devenus des contractions pénibles. Marie ne pouvait que laisser Dieu contrôler ses sentiments et ses craintes. Mais tout semblait si injuste et si contraire à ce qu'elle avait imaginé! Il n'y avait même pas d'endroit pour laver le linge qu'elle avait apporté pour le bébé.

¹ Marie, Esther, Sarah, Ruth, Série Les Femmes de la Bible, Éd. Sator et Éd. Paulines, 31 pages chacun. Texte: Marlee Alex. Illustrations: Ruth Imhoff.

Les illustrations (de l'époque), qui donnent plutôt dans les teintes pastel et les demi-tons, sont moins recherchées. Rien à voir avec l'imagerie de Julie Vivas, une Australienne dont on dit —avec justesse— sur la jaquette de *La Nativité*¹ que "grâce à ses dessins d'une grande tendresse, les mots simples de la Bible, redits depuis près de 2 000 ans, nous sont rendus plus quotidiens, plus proches de notre époque." De Marie qui a du mal à monter sur l'âne, aux anges dégingués avec leurs grandes ailes multicolores, en passant par l'émotion des premières contractions: c'est profondément touchant, parfois drôle sans jamais être ridicule, du début à la fin...

*
*
*

Mais la Bible reste la Bible. Il sera toujours choquant de voir Vasthi être répudiée pour avoir refusé à son mari (le roi Assuérus) qui "avait le coeur heureux sous l'effet du vin" de "faire voir sa beauté aux peuples et aux chefs; car elle était agréable à voir" (*Est* 1,10-11) et ce, même si c'est ce qui a permis à Esther de devenir la femme dudit roi.

En somme, un album pour enfants ne pourra jamais, à lui seul, remplacer une catéchèse de tous les instants. D'où l'importance de faire connaître les Michel Chartrand ou encore les Margot Power qui balisent notre route.



¹ *La Nativité*, Tournai, Ed. Casterman, 1988. Illustrations de Julie Vivas.



CAMILLE CLAUDEL

(film de Bruno Nuytten avec Isabelle Adjani et Gérard Depardieu)

La **Lectrice**, le **Festin de Babette**, **Camille Claudel**, voilà quelques films qui m'ont sollicitée cette année. Répertoire féminin avec facettes multiples, intéressantes dans leurs diverses approches de la femme, de ses phantasmes, de sa quotidienneté morose transformée, tel un conte de fée, en banquet royal qui suscite l'ébahissement d'êtres frugaux, sinon ascètes, enfin de la passion d'une artiste.

C'est de ce dernier itinéraire dont j'aimerais vous rendre compte. Isabelle Adjani investit complètement le rôle bouleversant de Camille Claudel. Sa performance y est intense ... inoubliable. Sa passion pour la sculpture l'incite à chercher, comme maître, le seul et unique de l'époque: Rodin (imposant Gérard Depardieu.)

Cette relation maître-élève basculera dans la passion tout court. Cependant les aventures multiples de Rodin avec d'autres femmes, la rivalité artistique amènent Camille Claudel à le quitter. Malheureusement son autonomie artistique dégénère en obsession, en délire qui la conduit à l'internement jusqu'à sa mort en 1943.

Camille Claudel, malgré certaines longueurs, nous bouleverse par l'interprétation d'Adjani qui nous fait vivre ses attentes d'artiste, de femme, d'amoureuse et ce naufrage si émouvant d'une vie passionnée.

Denyse Joubert-Nantel - Vasthi



Etes-vous intéressée à :

- suivre l'Actualité des femmes;
- recevoir l'information sur les organismes et les regroupements de femmes;
- connaître les multiples ressources offertes par le réseau féministe.

Abonnez-vous dès maintenant !

Tarifs d'abonnement :

12 \$/1 an
22 \$/2 ans
30 \$/3 ans
18 \$/institutions (1 an)

Les Editions Communiqu'Elles
3585, St-Urbain, Montréal, H2X 2N6



LE PARTENARIAT FEMMES / HOMMES un événement dans le diocèse de Sherbrooke

Rita Hazel - Myriam

Mme Linda Simoneau a donné de l'ampleur à sa fonction de répondante auprès de l'évêque¹: elle s'est entourée d'une équipe dynamique et a ainsi créé un "Service à la condition féminine" dans son diocèse.

Le 4 mars dernier, ce Service tenant une deuxième "Journée diocésaine des femmes dans l'Église", sur le thème du partenariat, et réunissait ainsi 175 personnes: 160 femmes et 15 hommes dont l'évêque de Sherbrooke, Mgr Jean-Marie Fortier, qui participa à toute la démarche.

Actualiser ma vocation de baptisé-ée

Cette idée revient avec force parmi les résolutions personnelles discutées en atelier et témoigne de l'effet déclencheur d'une conférence de l'avant-midi, où la théologienne Yvonne Bergeron avait affirmé que:

- Les baptisés sont des fils ou des filles de Dieu radicalement égaux. Chrétiens et chrétiennes sont membres à part entière de l'Église.

Nous ne pouvons comprendre l'Église sans référence à Jésus-Christ. Mais *la structure pyramidale ne vient pas de Jésus*. Il n'a pas prêché l'Église mais plutôt le Règne de Dieu et sa force de libération. Il n'a donné aucun conseil aux femmes en tant que femmes.

- Il faut éviter de considérer Jésus-Christ à partir *seulement de son incarnation*, car alors l'homme Jésus, *en sa vie terrestre* devient le "modèle" comparatif (ex. il a choisi seulement des hommes comme apôtres) et l'Église se voit dotée de caractéristiques *définies de manière rigide*.

- L'Église est née de la Pentecôte, de l'Esprit du Christ ressuscité qui l'envoie en mission. Il faut retrouver l'énergie et le souffle de l'Esprit créateur des premiers temps chrétiens.

¹ Voir son article "Le réseau des répondantes à la condition des femmes", *L'autre Pa-*
role, no 39, sept. 1988, pp. 8-11

- Croyantes et croyants sont responsables ensemble d'une même mission. La responsabilité implique un pouvoir réel et les ministères sont un don de l'Esprit ... qui souffle où Il veut.

- Les structures doivent demeurer au service de la mission. L'Église ne peut se permettre d'enfermer la mission, qui vient de Jésus, dans les limites de sa doctrine, de sa liturgie, de ses lois, de son droit canon. L'Évangile n'est pas lié nécessairement à un type d'organisation ecclésiale.

- Le partenariat devrait être la façon naturelle d'exercer les services dans l'Église.

Conditions requises:

- * accepter d'ouvrir les questions et de les garder ouvertes
- * laisser l'Esprit, souverainement libre, souffler où Il veut, le laisser libérer nos sécurités
- * reconsidérer le sens de la Tradition qui ne doit pas signifier "habitudes séculaires"; éviter la lecture fondamentaliste de la Tradition
- * résister à la tentation de figer ce qui peut et doit évoluer
- * être capables de dénoncer un système encore considéré par plusieurs comme sacré et inattaquable
- * avoir le courage de rester debout, d'être "fatigantes"
- * ne pas accepter n'importe quel rôle.

Autres éléments de la journée

Un exposé de Mme Marie Granger qui a brossé un portrait du personnel pastoral féminin au Québec, à partir des données rassemblées dans **Les Soutanes Roses**¹. La conférencière termina ainsi son intervention: "Sans pouvoir, on est sans voix et alors on ne peut pas parler de partenariat. Il faudra mettre celui-ci de côté si on ne parle pas de pouvoir".

Un panel: "Le partenariat: utopie ou réalité?" où quatre personnes tentaient de répondre à cette question selon leurs expériences et leurs réflexions personnelles.

Deux séances de travail en atelier.

Remontée des ateliers

Les rapports révèlent une intensité dans la réflexion, une appropriation du sujet et une détermination remarquables. Il s'agissait d'identifier "*les actions*

¹ **Les Soutanes Roses**, Sarah Bélanger, Éd. Bellarmin, Montréal, 1988

personnelles que je veux entreprendre pour faire advenir le partenariat." et, en un deuxième temps, de suggérer des actions collectives.

La liste seule des propositions couvre quatre pages! On y lit une volonté ferme de prendre la parole, de développer de nouvelles attitudes (par ex. combattre la peur de contrarier), d'éduquer, de sensibiliser et de changer les mentalités, de promouvoir l'égalité et le dialogue femmes/hommes, bref de travailler à construire un nouveau modèle d'Église.

Les feuilles d'évaluation remplies par les participantes-pants manifestent beaucoup d'enthousiasme pour la solidarité des personnes, la vérité, l'audace et la vigueur des propos, le ressourcement obtenu ... On en redemande!

Et Mgr Fortier se proposerait d'organiser une activité semblable sur le thème du partenariat, à l'intention des prêtres, l'automne prochain ...

"C'est clair qu'une journée comme ça change quelque chose d'important ... Ce fut l'un des événements les plus marquants de l'année, dans le diocèse", nous dit Linda Simoneau.

Le Service à la condition féminine est rattaché à l'organisation de la pastorale diocésaine. Il s'est donné comme objectif de:

- favoriser la prise de conscience de la situation des femmes dans l'Église,
- travailler à rendre de plus en plus accessible la place qui leur revient.

Ses activités sont nombreuses:

- collaboration (solidarité) avec les groupes de femmes de la région: A.F.É.A.S., M.F.C., Filles d'Isabelle, C.A.L.C.A.S., S.O.S. Grossesse, l'Escalé, etc.;
- interventions et prises de paroles à propos de certains événements de l'actualité;
- soirées d'animation et de réflexion sur différents thèmes: Jésus et les femmes - violence faite aux femmes - droits des femmes dans l'Église - etc.-;
- journées de formation et de ressourcement;
- rencontres personnelles;
- documentation.

Le Comité de la condition féminine est un groupe d'orientation (réflexion et action) qui se réunit mensuellement et assure la permanence et la continuité au Service.





Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Coordination: Rita Hazel et Réjeanne Martin.

Illustration de la page couverture: Jacqueline Roy.

Impression: Agence Daniel Racine Enr. *Abonnement: régulier:* 1 an (4 nos).....= 8,00\$
2 ans (8 nos).....= 15,00\$
Adresse: C.P. 393, succ. C
Montréal, QC.
H2L 4K3
de soutien.....= illimité!
outré-mer (1 an).....= 10,00\$
(2 ans).....= 18,00\$
à l'unité.....= 2,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti.
